

CYCLISME/BORDEAUX-SAINTES

Vers une classique moderne ?

Quel profil pour le Bordeaux-Saintes 1995 ? Un niveau plus corsé, un label international, un changement de date, un retour dans la Coupe de France des clubs ?

Laurent Cramaregeas

Jean-René Bernaudeau n'a pas boudé son plaisir, dimanche soir, en compagnie des dirigeants du Vélo Club Saintais. Devant les chevilles ouvrières locales, le directeur sportif de Vendée La Roche, qui venait de placer trois de ses hommes aux trois premières places du Bordeaux-Saintes, ne s'est cependant pas appesanti sur la performance de sa tripléte.

Non qu'il songeait, sans l'avouer, que le triomphe vendéen avait été facilité par une adversité guère à la hauteur. Il est vrai que seule une formation du Poitou Charentes présente dans la plupart des bons coups releva le gant des hommes en rouge et blanc. Mais surtout, l'ancien porteur du maillot jaune du Tour de France se faisait le porte-parole de la sagesse populaire cycliste : le Bordeaux-Saintes est une épreuve attachante qu'il faut plus que jamais protéger.

Dans les coulisses de la course, on a volontiers parlé de « sabotage », de « trahison ». Tout en faisant de son mieux pour que la 56^e édition se dispute sans anicroches. Mais sans oublier le mauvais coup qui lui avait été porté. Contrainte d'abandonner l'estampille « open » pour celle de nationale amateurs et de renoncer aux professionnels — qui n'avaient pourtant guère brillé sur le cours National en



Vendée La Roche et son tiercé gagnant. L'année prochaine, sur le cours National, les Vendéens marqueront-ils des points pour la « Mavic » ? (Photo Daniel « Sud-Ouest »)

1993 —, la classique venait de se sortir, in extremis, d'un bien mauvais pas. Changeant de toute urgence son fusil d'épaule, le Vélo Club local avait sauvé le Bordeaux-Saintes 1994 tout en jurant bien qu'on ne l'y prendrait plus.

L'APPUI DU COMITÉ

Ce 13 mars, pas moins de sept autres épreuves nationales étaient inscrites au calendrier, imposant une concurrence particulièrement malvenue à la course reliant la Gironde à la Saintonge. Le grand prix de Lillers (Nord), le tour du canton de Picquigny (Picardie), Troyes-Dijon, le circuit du Morbihan, Nantes-Segré, le prix de l'ouverture du Cen-

tre à Châteauroux et le circuit de la vallée du Bédât (Auvergne) se dérouleront également l'an prochain. D'où la proposition de Marcel Bergereau, l'âme du VCS : et si le Bordeaux-Saintes se déroulait non plus le deuxième mais le troisième dimanche de mars ?

Mais l'importance ce changement de date n'aurait pas la largeur d'un boyau si, dans le même temps, la classique ne retrouvait pas des lettres de noblesse abandonnées — un comble ! — l'an passé quand les « pros » débarquèrent. En 1992, en effet, Bordeaux-Saintes était une internationale amateurs et comptait pour la Coupe de France des clubs Mavic. Une double caractéristique

que les organisateurs appellent de nouveau de leurs vœux, alors que le calendrier sera sans doute bouclé en juin prochain. Ils ne sont pas les seuls, si l'on en croit Jacques Suire, le président du Comité Poitou-Charentes. « La fédération les avait incités à créer une course open mais, comme le groupes professionnels, n'a pas joué le jeu. Maintenant, le Comité est prêt à se battre pour que l'épreuve redevienne l'un des 12 rendez-vous de la Coupe. J'ai déjà envoyé un courrier en ce sens à Jean-François Pescheux — l'un des responsables de la « Mavic » —. Et j'en discutera bientôt avec le président Daniel Baal ».

En attendant de connaître les développements de cette démarche régionale, les organisateurs pourront toujours patienter et se rassurer : quoi qu'il advienne, leur « créature » jouira d'une égale cote auprès du public. Dimanche, encore, plusieurs milliers de spectateurs se sont pressés sur le cours National saintais, mais aussi sur le bord de routes pourtant battues par la pluie et le vent. « Avec des 3^e ou des 4^e catégories, on se demande si le public ne serait pas aussi présent », s'interrogeait en souriant le speaker Alain Clouet. Marcel Bergereau, lui, restait sous le charme : « Ceux qui étaient là il y a 20 ans avec leurs parents sont revenus dimanche avec leurs enfants. Et les deux tiers ne connaissent rien au vélo. Alors, je ne sais pas, c'est la magie de Bordeaux-Saintes... »